

LES  
LETTRES  
ROMANES

place Blaise Pascal, 1  
B-1348 Louvain-la-Neuve  
(Belgique)  
Lettres.Romanes@fltr.ucl.ac.be

REVUE INTERNATIONALE TRIMESTRIELLE  
CONSACRÉE À L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DES LITTÉRATURES ROMANES

---

JUSTIFICATIF en double exemplaire.  
Merci d'en remettre un à l'auteur

**Le compte rendu ci-joint a paru**  
**dans le n° 1-2 du tome LXXI (2012)**

Patrick MAROT (dir.), *Les textes. Liminaires*. Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010, 13,5 x 22 cm, 392 p. CRIBLES. ESSAIS DE LITTÉRATURE. Prix : 38 €. ISBN 978-2-8107-0122-3.

Dans son introduction intitulée « Pour une poétique des textes liminaires », Patrick Marot présente l'ouvrage qu'il a dirigé et justifie son existence au regard de la magistrale étude de Gérard Genette, *Seuils* (Paris, Seuil, 1987), et de la monographie issue d'un colloque international, *Le Texte préfaciel* (Toulouse, Presses universitaires du Mirail, 2010). Patrick Marot explicite aussi le titre choisi pour cet ouvrage collectif. Il dégage ensuite cinq traits de l'écriture liminaire : la fonction auctoriale, la fonction pragmatique, la fonction didactique, la fonction herméneutique, la fonction monumentale qu'il analyse successivement. L'ouvrage se divise en trois grandes parties chronologiques : « De l'Antiquité à la fin de la période classique », « XIX<sup>e</sup> siècle », et « XX<sup>e</sup> siècle » qui comprennent cinq à huit articles chacune.

Seul article à illustrer l'Antiquité « *Praefatio, epistula* : façons romaines de présenter une œuvre littéraire au I<sup>er</sup> siècle ap. J.-C. » de Jean-Pierre Aygon remet en cause l'idée de Genette selon laquelle la préface pourrait devenir autonome du livre au I<sup>er</sup> siècle de l'Empire. L'article envisage les différents termes utilisés pour désigner ces textes dans les œuvres de l'époque puis s'arrête sur la pratique romaine. De nombreux exemples tirés de Quintilien, Sénèque père, Pline l'Ancien, Cicéron, Pline le Jeune, Suétone, Tite-Live, Vitruve émaillent l'article. Au prix d'un immense saut temporel très dommageable, l'ouvrage propose ensuite un article de Camille Esmein : « Rhétorique préfacielle et roman au XVII<sup>e</sup> siècle : liminaire, romanesque et théorie du genre » où l'auteur avance une définition et une périodisation très claires du paratexte appuyées sur des exemples précis. Elle fonde son analyse sur la distinction genettienne du « thème du comment » et du « thème du pourquoi » qui constituent selon la critique les sous-divisions de la fonction de mise à distance de l'activité du romancier. Muriel Bourgeois-Guerrier consacre son travail aux différentes « Préfaces pascaliennes » allographes présentes dans l'édition des *Pensées* de Pascal. Elle revient sur la publication de liasses informes qui vont devenir *Les Pensées* pour remettre en cause la notion d'« eucharistie textuelle » souvent évoquée à propos du fragment pascalien. Jean-Noël Pascal étudie les préfaces des fabulistes après La Fontaine sous un angle particulier : « la référence au grand fabuliste de l'époque classique », et les attitudes d'éloge de distance ou

de contestation que l'on peut y trouver. L'article de François Dutrait propose ensuite une analyse des préfaces philosophiques en prenant pour support deux textes de Descartes et de Hume. Il s'intéresse à la différence entre préface et introduction et interroge le paradoxe qui veut que « proposer un résumé de la philosophie est contraire à la démarche même de celle-ci » (p. 112). L'auteur conclut que la nécessité de la préface provient de l'importance pour l'auteur d'indiquer au lecteur une attitude de lecture face à l'œuvre.

La deuxième partie de l'ouvrage consacrée au XIX<sup>e</sup> siècle débute par un article de Marie-Catherine Huet-Brichard sur les préfaces des recueils poétiques de Victor Hugo. Elle distingue les préfaces d'avant et d'après l'exil. Dans les premières, elle note que Hugo s'y légitime et propose un regard nouveau sur la poésie. Elle souligne une dimension théorique de la préface hugolienne qui la fait tendre vers le manifeste. Elle situe l'enjeu essentiel de la préface hugolienne dans le passage entre deux entités qui se font face dans la troisième personne du singulier des préfaces de Hugo à savoir « l'auteur » et le « poète ». Elle interprète enfin la préface comme le lieu d'expression d'une œuvre idéale absente comme l'annonçait son titre : « Préfaces hugoliennes : le lieu de l'utopie ». Dans « Le texte mansardé. Balzac et la constitution de l'œuvre-monde » Boris Lyon-Caen étudie comment se formule dans la préface balzacienne un rapport entre l'œuvre et le monde. Il présente les vingt-cinq préfaces sur lesquelles il s'appuie, puis envisage les prises de position qui s'y manifestent (notamment la question de la moralité) et les prises de fonction de ces préfaces qui selon lui « pensent l'œuvre, disent l'œuvre, et [...] font œuvre » (p. 157). L'expression de « texte mansardé » présente dans le texte aurait mérité d'être davantage explicitée qu'en dernière ligne de l'article. Cécile Rumeau propose ensuite une analyse des textes liminaires de Barbey d'Aurevilly ouvrant son œuvre critique *Les Œuvres et les hommes* en grande partie posthume. Elle décrit le dispositif liminaire puis envisage la spécificité de ce seuil qui « fait œuvre » selon elle – expression bien commode, semble-t-il... Il s'agit pour Barbey d'Aurevilly de donner à cet ensemble critique la qualité de « livre » et non de production secondaire. C'est aussi selon Cécile Rumeau le lieu de l'affirmation d'une parole autoritaire spécifiquement catholique. En somme, le texte liminaire de *Les Œuvres et les hommes* instaure « une critique qui excède la critique » (p. 179). L'étude d'Élisabeth Grimaldi prend pour objet les préfaces des dictionnaires de langue du XIX<sup>e</sup> siècle. Elle y voit le lieu de l'expression de l'auteur et d'affirmation du projet argumentatif essentiel. Elle conclut sur le

fait que les préfaces constituent le dictionnaire en tant que « "texte" porteur d'un sens global » (p. 209). Dominique Billy s'intéresse à « La construction métrique des seuils chez Auguste Brizeux », malheureusement son analyse bien trop technique et peu claire est quasiment impossible à suivre.

La troisième et dernière partie, consacrée au <sup>xx</sup>e siècle, s'ouvre sur un article de Sylvie Pascal intitulé « Polémique et poétique : Max Jacob et Pierre Reverdy ». Il consiste en une analyse frôlant le biographisme de la rivalité entre les deux poètes sur la question du poème en prose. On perd de vue trop souvent l'interrogation sur les textes liminaires au profit de l'anecdote. La question qui occupe Émilie Frémond dans son analyse des préfaces allographes d'André Breton concerne « le trajet qu'opère la parole du paratexte vers le métatexte » (p. 251). Pour cela, elle envisage les textes selon quatre modalités : pragmatique, éthique, affective, méta-discursive. La démonstration d'Émilie Frémond aboutit à l'idée d'un mouvement de l'extérieur vers l'intérieur entre l'objet de la préface et la préface elle-même où s'exprime de ce fait une conception surréaliste. Sylvie Vignes-Mottet choisit de se consacrer elle aussi aux préfaces allographes mais à celles de Giono. Giono préfacier est peu conventionnel, comme l'illustre la préface écrite pour les *Pages immortelles de Virgile*, sur laquelle la critique fonde son analyse. Marie-Annick Gervais-Zaninger voit dans les préfaces et postfaces de Michaux une entreprise de « dégageant » plutôt que d'« engagement ». Dégagement par rapport au sujet de l'écriture, à l'auteur même, dégageant dans le jeu instauré avec le lecteur, jeu qui consiste à décevoir inmanquablement ses attentes et dégageant enfin dans la pratique du brouillage des limites textuelles. L'article d'Arnaud Buchs « "Pour une herméneutique seconde", critique de l'herméneutique d'Yves Bonnefoy » s'interroge sur le sens dans les œuvres de Bonnefoy – en particulier à travers les différents états d'un texte, *Le Cœur-espace*, poème, essai et entretien – et sur l'intérêt du travail critique au regard de ces œuvres. Article intéressant pour sûr, mais sans rapport avec la question posée par l'ouvrage de Patrick Marot... L'étude de Bernard Magné envisage d'une manière particulièrement détaillée, rigoureuse mais non moins agréable les préfaces allographes et les préfaces autoriales de Perec. Les premières (illustrées par les préfaces aux œuvres de Price, Gotlib, Baraudard, Chica) se révèlent être homologues aux textes préfacés selon divers procédés qu'analyse B. Magné. Les secondes affichent elles aussi une proximité structurelle très marquée entre texte préfaciel et texte préfacé. Zuzanna Pajak s'intéresse aux « Préfaces imaginaires », celles

de Stanislaw Lem, auteur de science-fiction. Cet article non problématisé et décousu apparaît bien faible au regard des autres analyses qui l'entourent. Pour conclure cette section, Helga Rabenstein propose une étude du texte *Banlieue* de l'oulipien Paul Fournel qui prend la métaphore qui associe le texte et son périphrase à une ville et à sa banlieue à la lettre. *Banlieue*, texte dont le centre n'existe pas et qui propose au contraire un grand nombre de périphrases est interprété par Helga Rabenstein comme un exemple de « périphérie [...] devenue le centre » (p. 388).

Cet ouvrage fournit donc un aperçu intéressant et fouillé de la question des seuils au long des siècles. L'organisation chronologique de l'ouvrage sert et dessert le projet. Elle révèle l'absence criante d'études portant sur des textes du Moyen Âge et du XVI<sup>e</sup> siècle qui auraient pourtant éclairé précieusement cette question. À déplorer dans un ouvrage de cette ampleur et de cette importance la grande présence de coquilles, de mots manquants et d'expressions impropres.

*Université de Paris-III Sorbonne Nouvelle*

Lou MERCIECCA